

Revue

C3 HEBDO

N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti

2023**ANNÉE DE LA LECTURE
DANS LES ÉCOLES**DOIT-ON CESSER DE LIRE LES PIÈCES CLASSIQUES
FRANÇAISES DANS LES ÉCOLES HAÏTIENNES ?**DJAMINA
ET LE BALAYEUR****CAPSULE HEBDOMADAIRE**
TRAGICOMIQUE
OU TRAGI-DÉMOCRATIQUE**LES ACTIVITÉS
DE C3 ÉDITIONS**

Oui, c'est bien le 85^e numéro de C3 Hebdo.

Comme à l'accoutumée, vous y trouverez la chronique du professeur Marc Exavier. Il dénonce la mainmise des œuvres françaises et met l'accent sur l'importance et la nécessité d'initier les écoliers haïtiens à lecture des classiques haïtiens en abordant la question : « Doit-on cesser de lire les pièces classiques françaises dans les écoles haïtiennes ? »

Ensuite, un article retraçant les points importants de la dernière visioconférence organisée à l'initiative de C3 Éditions. C'était Jacques Muller Luxama qui intervenait sur le thème : « Quels avantages pour les jeunes haïtiens de s'initier au jeu d'échecs ? »

Vous y trouverez également Djamina, l'héroïne de Gary Victor, dans un nouvel épisode « Djamina et le balayeur »

Enfin, une capsule titrée : « Tragicomique ou tragi-démocratique » de Pierre Manigat Junior.



Haïti, une plaie à ciel ouvert

Plaintes. Alertes. Pleurs. Cris. Kidnappings. Viols. Vols. Assassinats. Deuils. Enterrements. Fausses promesses des autorités. Hypocrisie d'une soi-disant opposition. Indignations sélectives sur le banc de touche. Feintes d'incompréhension de cette crise mortifère par l'Internationale. C'est ainsi que se présente le lot du peuple haïtien au quotidien. Un enfer forgé de toutes pièces pour troubler la quiétude de tout un peuple.

Depuis 5 ans, cette crise multidimensionnelle, à laquelle Haïti est en proie, s'est amplifiée à un rythme spectaculaire. Pas de temps mort. Même l'expression « calme apparent » est jetée aux oubliettes. *Nou tout koupab ?* Non. Nous n'occupons pas tous des postes officiels. Nous ne sommes pas tous habilités à prendre des décisions. Les vrais coupables se connaissent.

Quand est-ce que nous allons enfin pouvoir respirer ? *Haitian people can't breathe !* Car, à ce stade, parler d'avenir hypothéqué de nos progénitures relève du plus grand euphémisme lorsque nos gouvernants s'obstinent à poursuivre la voie de l'obscurantisme. Ils sont déterminés à ternir l'image du pays, à étouffer toute une population...

À un certain moment, il nous faut décider. Il faut décider si on veut avoir un pays ou pas. Il faut décider si on veut instaurer une vraie démocratie avec des valeurs morales ou continuer à subir le règne de la médiocrité. Tout est une question de choix. Il faut nous mettre d'accord sur le fait que notre silence et notre apathie avalisent implicitement ce chaos et renforcent parallèlement la position de nos fossoyeurs.

Davos B. Bordenave



Le jeu **d'échecs**, un bénéfice certain pour le jeune haïtien selon **Jaques Muller Luxama**



Entraîneur certifié par la fédération internationale d'échecs (FIDE) et directeur technique de la fédération haïtienne d'échecs (FHE), Jaques Muller Luxama affirme que l'initiation du jeune haïtien au jeu d'échecs conduirait bien des avantages individuels et collectifs lors de son intervention à une visioconférence organisée par C3 Éditions sur le thème : « Quels avantages pour les jeunes Haïtiens de s'initier au jeu d'échecs », le samedi 5 août 2023.

Dans l'introduction de sa prise de parole, M. Luxama s'est présenté en partageant son parcours et ses grades obtenus dans ce jeu. Il a aussi donné une brève définition du jeu d'échecs laissant croire sa portée hautement sociale et culturelle. Le jeu d'échecs est générateur d'occasions tant sur le plan local qu'international pour celui ou celle qui le pratique.

Ensuite, M. Luxama a entamé un exercice chronologique lui permettant de retracer l'histoire du jeu d'échecs (1500 ans environ). Il pèse sur le fait que l'origine du jeu prête encore aujourd'hui à équivoque du fait que plusieurs peuples ou lieux réclament la paternité. L'évolution et les considérations du jeu d'échecs au fil du temps constituaient un point vraiment important de l'intervention.

Au niveau local, l'avènement du jeu d'échecs en Haïti coïncide avec la présence des colons français, car au moment de s'établir dans la colonie ils sont venus avec l'essentiel de leur culture et les échecs en faisaient partie. Est-ce l'unique héritage de l'occupation française ? M. Luxama enchaîne avec les considérables efforts de la FHE pour démocratiser le jeu dans tous les coins et recoins du pays.

En ce qui a trait aux avantages que l'on peut tirer en pratiquant les échecs, l'intervenant a reposé son argumentaire sur des études scientifiques allant dans ce sens. Pour citer quelques-uns, on a le développement intellectuel, la gestion du temps, l'esprit critique, l'autodiscipline, la socialisation... Il est un fait indéniable que le jeu d'échecs charrie toute une gamme de compétences ayant rapport au développement mental et cognitif.

Pour finir, Jacques Muller Luxama invite le ministère de l'Éducation nationale d'intégrer le jeu d'échecs dans le programme scolaire. Car, il pense que l'initiation du jeune haïtien au jeu devrait être systématique lorsqu'on est au courant des avantages individuels et collectifs qui en découlent. Il va plus loin pour dire que ce jeu peut réduire le taux de violence parce qu'il a la socialisation pour corollaire.

Davos B. Bordenave

3 EDITIONS 12 ans

*N ap batay
N ap travay
Pou bin bayay
Pou Ayiti*

Du 1^{er} au 16 août 2023

20 à 50%

sur certains manuels scolaires à partir de 12 exemplaires.

Termes et conditions applicables.

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editionshaiti@ic3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

3 EDITIONS 12 ans

*N ap batay
N ap travay
Pou bin bayay
Pou Ayiti*

Réduction spéciale pour le vendredi 11 et le samedi 12 août 2023

En prélude à la commémoration de la cérémonie **du Bois Caïman le 14 août**

Tous les ouvrages de la collection « **Textes retrouvés** » seront à **1000 gourdes**

Termes et conditions applicables.

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editionshaiti@ic3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922



Chronique

2023, année de la lecture
dans les écoles

Mete liv nan lekòl yo

Doit-on cesser de lire les pièces classiques françaises dans les écoles haïtiennes ?

Malgré la réforme effectuée dans le système éducatif haïtien, certaines habitudes ont la vie dure. Dans certains établissements scolaires, on continue à programmer un cours de « pièces classiques », comme j'en avais eu lors de mes études secondaires, cela fait une éternité. On étudiait en 6^e *Les Fables* de La Fontaine, en 5^e *Esther* de Racine, en 4^e *Le Cid* de Corneille, *L'Avare* de Molière, en 3^e *Andromaque* de Racine, *Horace* de Corneille, *Les Femmes Savantes* de Molière, en seconde *Polyeucte* de Corneille, je ne me rappelle plus quelles pièces de Racine et de Molière.

Généralement, le professeur procédait ainsi : il nous racontait l'histoire en se servant du résumé de la pièce qui se trouve dans le livre même et nous faisait apprendre par cœur pour les déclamer ou les jouer les scènes les plus importantes telles que : le monologue d'Esther, le monologue de Don Diègue, les stances de Rodrigue, les imprécations de Camille, le duel de Trissotin et Vadius, etc.

J'y prenais grand plaisir personnellement. Mais, en réalité, sauf peut-être dans de rares cas, on n'a jamais vraiment lu les pièces classiques françaises dans les écoles haïtiennes. D'ailleurs, l'écriture de ces pièces classiques est d'une subtilité, donc d'une difficulté extrême. Dans

son ouvrage « L'Enseignement du français » publié en 1969, André Mareuil fait remarquer que « pour un jeune français du XX^e siècle, le français de Racine est une langue étrangère ». En effet, beaucoup d'expressions qu'on retrouve dans des textes écrits au XVII^e siècle ont vieilli et requièrent pour qu'on les comprenne un éclairage philologique.

Depuis longtemps en France, on a reconsidéré l'usage des œuvres classiques dans les écoles et introduit également des livres plus adaptés aux temps présents. Dans son livre « Et pourtant ils lisent », publié en 1998, Christian Baudelot retrace le déroulement de ces changements :

« Les instructions officielles de 1964 mettaient l'accent sur l'exigence de faire connaître et aimer les grandes œuvres littéraires. Celles de 1972 se fixent comme objectifs la maîtrise de l'expression orale et écrite, le développement de la réflexion critique, l'imagination, la sensibilité, la connaissance et le goût de la création littéraire et enfin, l'aptitude à se situer dans le monde actuel par une culture ouverte et vivante. La circulaire de 1977 rompt définitivement avec la tradition de Jules Simon, Jules Ferry et Gustave Lanson pour qui la culture littéraire était la base de l'éducation du jeune citoyen. Elle fixe comme objectifs à l'enseignement du français la capacité de communiquer et de s'exprimer, l'acquisition de techniques et de méthodes, et enfin l'initiation à une culture accordée à notre temps. Le champ clos des grands auteurs du patrimoine littéraire français doit s'ouvrir pour prendre davantage en compte l'univers réel du public. Les programmes de 1996 confirment l'évolution... »

Il y a quelques années, en 2018, j'ai assisté dans une école, à Saint-Louis du Nord, à un cours en 9^e année fondamentale sur *Le Cid* de Corneille. Il était évident que le professeur n'y comprenait rien. À la fin du cours, je lui ai demandé s'il travaillait également sur des auteurs haïtiens, la réponse était « non ». Et c'est là le principal problème. Je ne demande pas qu'on rejette totalement les « pièces classiques » françaises, mais la lecture des textes littéraires haïtiens doit être priorisée. Je l'ai déjà écrit dans une chronique.

« À côté de certains auteurs universellement connus, chaque pays dresse son panthéon d'écrivains importants, incontournables. L'École se charge de les faire connaître aux jeunes de génération en génération. *L'Hymne à la liberté* de Dupré, *La Brise au tombeau d'Emma* de Coriolan Ardouin, *Choucoune*, *Ces Allemands* d'Oswald Durand, *Les dix hommes noirs* d'Etzer Vilaire ainsi que *La Famille des Pititecaille* de Justin Lhérisson, *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain, *Compère Général Soleil* de Jacques Stephen Alexis, sont des œuvres, parmi bien d'autres, que l'écolier haïtien, à un moment ou à un autre, doit absolument lire. Ainsi, les classiques haïtiens autant que les classiques universels, à côté des œuvres d'écrivains contemporains, doivent être mis à la disposition et à la portée des élèves. »

Metè liv nan lekòl yo

Marc Exavier



Tribune

L'énigme du départ...

Alors que la nuit était penchée à l'horizon, j'entendis au loin les pas résonnant la peur et le désespoir de tout un peuple contrit de ses iniquités d'antan, tout m'échappa, même ma raison. Le vieux qui crie, prie, repentez-vous ! Le jour du jugement arrive, dans des mots enroulés d'un créole gothique, un dénouement patriotique, je regardais défiler devant moi une jeunesse folle, qui hurlait à travers les rues de la capitale leur joie frustrée, quoiqu'heureuse de vivre l'avenir sans se soucier du lendemain.

Port-au-Prince le soir, c'est, les tirs nourris qui propagent la peur et les ravins habités par les morts parfois innocents. Un déferlement sanguinaire de la loi du talion, tandis que les coupables s'endorment la nuit sous les toits des maisons closes, pourtant la violence court les quartiers et répand la terreur au milieu des familles. Des femmes battues ! violées ! Qui sont les complices de ces crimes planifiés ? Beaucoup trop de questions subséquentes : État, famille, église, le tout dans un mélange de confusion, aucun théoricien n'est en mesure de répondre à la science, face à la réalité de ce pays, certains sont même allés chercher ailleurs des solutions inusitées.

Alors, je contourne les rues nues du silence en pleine inquiétude, tout se ressemble dans ce guet-apens nocturne, perdu dans l'infortune. Je traverse chaque carrefour avec prudence, conscrit ! Derrière moi ma silhouette qui concorde avec le doute, les balles fugitives sifflent tout au long de ma route, peut-être un affrontement ? Je me précipite dans un couloir pour

éviter de me faire repérer, l’Haïtien la nuit est un apatride. Des sirènes qui jacassent sous les tirs, le temps est venu de me retirer et de regagner le quai, à quelques pâtés de maisons, des cris insolites retentissent au milieu du chaos polyphonique, au secours ! Au secours ! Un appel de détresse.

Génomiques à notre histoire, les dramaturges historiques de nos luttes subliminales, perçues par les petits intendants du ghetto comme une forme de justice sociale. Ils sont ignares à l’histoire de ce pays, les instructions de l’instruction n’ont pas été données, ils confondent la confrontation à la reformation de l’État, pourtant ils s’identifient comme groupe révolutionnaire, plutôt que réactionnaire.

Alors je regarde le navire s’éloigner du quai, plus il s’éloigne, plus je résiste à l’idée que la République tue ses fils dans des combats fratricides, magnicide populaire. L’homme civilisé n’élève pas les armes contre son pays, car c’est un culte sacré ! L’amour de la patrie !

Wilson-Sydney Joseph



Tous les mercredis, C3 Éditions propose

à ses fidèles lecteurs un aperçu de ses
publications et de ses **activités**.

Retrouvez tous les
numéros de **C3 Hebdo** sur
www.c3editions.com



2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922





DJAMINA ET LE BALAYEUR

Djamina vient de remarquer un homme assis, un balai en main, sur un tronc d'arbre à travers la rue. Sans doute ce qui reste d'une barricade. Il y avait eu des manifestations pour demander à la Police de venir en aide à la population. Les gangs se font plus menaçants depuis quelques jours.

— Que fais-tu ici ? lui demande Djamina.

— Ne pense pas que je suis fou, lui répond l'homme. Je suis un balayeur.

— Un balayeur ! s'étonne Djamina. Travailles-tu pour la mairie ?

L'homme secoue la tête.

— Il n'y a plus de mairie, petite fille. Ils sont tous partis. Le programme Biden.

La petite fille soupire.

— Il y aurait tant de choses à balayer dans ce pays. Pourquoi te prendrais-je pour un fou ?

L'homme sourit. Il brandit son balai.

— Justement, petite fille. Ce pays mérite partout un grand coup de balai. Alors je me sens triste. Moi un balayeur ! À quoi suis-je utile ?

Il soupira.

— Les rues sont sales. Les gens y jettent toute sorte de choses parce qu'il n'y a des poubelles nulle part. Je suis fatigué. Je me fatigue à balayer. Toujours balayer.

Djamina trouva ce balayeur très sympathique.

— Tu as raison. Il nous faudrait plein de poubelles dans ce pays. De grandes poubelles pour jeter ceux qui nous prétendent nous diriger. C'est à cause d'eux que notre pays est aussi sale. Tous à la poubelle ! À ce moment, tu aurais moins de travail. On penserait au pays.

— Quand ce jour arrivera-t-il ? demanda le balayeur.

— Plus vite que tu ne le penses, lui répondit la petite fille.

Elle continua sa promenade.

— Plus vite que tu ne le penses mon ami, se dit notre héroïne. Il suffit que nous tous, petites filles d'Haïti, nous disions non.

Gary Victor

La blague

**Le plus dur à l'examen
c'est pas le sujet ou la
surveillance, mais c'est
quand le prof s'arrête
pour voir tes réponses
et dit aux autres de bien
lire avant de répondre 🤔**

@AFRICANBLAGUES

Tragique ou tragi-démocratique



Il n'y a pas plus humanistes, empathiques, emphatiques, sublimes, pathétiques que les bonnes intentions feintes de l'aide militaire de la communauté internationale à Haïti pour que celle-là sorte de la crise multidimensionnelle qu'elle traverse depuis plus de quatre ans...

Ne faites pas de grands yeux, comme si nous vous demandions d'avalier une couleuvre !

En fait, il y a trop longtemps que vous gobez, comme un œuf, la couleuvre de cette internationale, gardant la foi ardente que celle-là est animée de la meilleure des intentions, qu'elle travaille au bien-être d'Haïti, qu'elle va utiliser — comme pour l'Ukraine — ses soldats, experts, flottes, drones et chars blindés pour mettre hors d'état de nuire les gangs armés, bandits à savates et à cravate, qui établissent leur règne de terreur sur l'ensemble du territoire national.

C'est, en réalité, tragique ou tragi-démocratique la valse à mille temps — faite de rencontres au sommet entre les soi-disant protagonistes de cette crise — qu'elle danse pour trouver le meilleur accord sur tous nos désaccords, la meilleure solution qui écarte toute perte collatérale, tout accroc aux droits humains. Très humanistes, empathiques, pathétiques, les professions de foi des ambassades de pays dits « amis d'Haïti » qui approuvent le maintien de l'embargo sur l'importation d'armes lourdes qui pourraient renforcer les capacités d'intervention de la Police et des Forces militaires nationales, Corps constitués de l'État. Alors que, par quel beau miracle !, les gangs armés sont ravitaillés en armes et munitions de guerre. La communauté internationale doit bien redouter que les policiers et militaires commettent des crimes de guerre, versent le sang des bandits qui terrorisent, chassent les populations des quartiers de Port-au-Prince, Martissant, la Plaine du Cul-de-sac, Croix-des-Bouquets, Pétion-ville, Kenscoff, Tabarre, de diverses communes de l'Artibonite... Ça doit être en droite ligne des croyances religieuses, de la doctrine politique hégémonique des puissants pays de l'Occident chrétien, chefs de file incontestés de cette communauté internationale.

Entre soi-disant dirigeants, propriétaires d'Accord, chefs de parti politique, chefs de gangs armés, qui, aux yeux de la population, sont les réels protagonistes de la crise la

plus urgente à juguler ? Quelle solution pressante devrait faire l'objet de négociations, au cours des diners à la chandelle dans les hôtels, grand luxe, sous les heureux auspices de personnalités politiques régionales, facilitateurs d'organisations hémisphériques, véritables prestidigitateurs, orateurs de belle crue, diseurs de bonne aventure ?

En attendant qu'elles prennent effet, produisent un sérieux revirement de la situation enténébrée actuelle — les sanctions économiques, diplomatiques contre anciens dilapidateurs de fonds publics et chefs de gangs armés à savates et à cravate — le pays se meurt, se vide, graduellement, de ses habitants jusqu'à ce qu'il ne reste plus que son Sol et son Sous-Sol, en partage aux héritiers — étrangers donc illégitimes — de biens tombés en déshérence.

Six pieds sous terre — si les tombeaux ne sont pas profanés, les ossements réduits en cendre, les âmes errantes chassées — vous, patriotes et citoyens authentiques, vous n'aurez que vos yeux, crevés de remords, pour pleurer votre apathie, votre insouciance, votre manque d'engagement, de dévouement face à la cause de votre Patrie meurtrie, avilie, bradée, dilapidée !

Pierre Manigat Junior

3 EDITIONS
12 ans

*N'ay banyay
N'ay banyay
Pou bin banyay
Pou Ayiti*

Le livre que vous souhaitez écrire... jusqu'à la dernière page

C3 Éditions
vous accompagne en toute discrétion

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions Haiti | c3editions.com / www.c3editions.com
+509 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6022

© c3_editions
@c3editions Haiti
C3 Éditions

Disponible sur Google play

3 EDITIONS
12 ans

*N'ay banyay
N'ay banyay
Pou bin banyay
Pou Ayiti*

Nan goumen pou 2 gouden Nou kraze **Ayiti** Nan goumen pou 2 gouden Nou pèdi **Ayiti**

2 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions Haiti | c3editions.com / www.c3editions.com
+509 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6022

© c3_editions
@c3editions Haiti
C3 Éditions

Disponible sur Google play



Bon à savoir

6 choses à ne jamais brancher sur une multiprise

Les installations de prises électriques peuvent ne pas suffire pour brancher tous les appareils ou les accessoires dont vous avez besoin. Que ce soit dans un appartement, dans une maison, dans un camping-car, dans une chambre d'étudiant ou dans un condor, la situation est la même. Les multiprises sont alors la solution la plus probable que la majorité des personnes utilisent.

Toutefois, les multiprises sont souvent utilisées à mauvais escient. Il existe, en effet, des objets qu'il ne faut absolument pas brancher sur une multiprise par mesure de sécurité. Voici une liste de six objets.

Les cafetières

Le processus de transformation des grains de café torréfiés pour obtenir un café bien chaud demande assez d'intensité du courant électrique. En effet, il faut un maximum d'intensité pour que la majorité des cafetières puisse bien fonctionner.

Les multiprises ne peuvent malheureusement pas leur fournir cette énergie. C'est pour cela qu'il est conseillé de brancher directement les cafetières dans une prise murale.

Les appareils de coiffure

Avant d'utiliser la majorité des appareils de coiffure comme le fer à boucler, le sèche-cheveux ou le fer plat, il faut d'abord qu'ils soient chauffés. C'est souvent pour cela que certaines personnes utilisent la multiprise dans la salle de bain lorsque cette dernière n'a qu'une seule prise intégrée.

Seul bémol, ces appareils ont besoin d'assez d'intensité de courant pour produire beaucoup de chaleur. Une multiprise ne leur en fournira vraiment pas assez et il y a de grands risques que la multiprise s'enflamme.

Il est alors préférable de brancher les appareils de coiffure directement dans une prise murale. Si la prise murale est dotée d'un disjoncteur de fuite à la terre, la sécurité est encore plus garantie.

Les micro-ondes

La micro-onde est une très bonne alternative pour plus d'un. De la préparation de mets à la décongélation, en passant par la cuisson et le réchauffage, cet appareil est apprécié par sa rapidité dans l'exécution, contrairement aux fours basiques.

Son fonctionnement nécessite assez d'énergie et la multiprise ne peut réellement pas lui en fournir. Il faut donc qu'il y ait une prise murale qui lui est destinée, exactement comme le four traditionnel.

Les grille-pains

Ici aussi, les grille-pains ont besoin d'énormément de courant pour fonctionner puisque les fils disposés à l'intérieur des fentes doivent être chauffés pendant longtemps.

Cela peut donc faire surchauffer la multiprise ou la rallonge. Les grille-pains-four font également le même effet.

Les mijoteuses

Pour les mijoteuses, ce n'est pas la quantité d'ampérages qui gêne la multiprise, mais plutôt la durée de fonctionnement de l'appareil qui nécessite une alimentation continue. Il est donc évident que la multiprise n'a pas la capacité nécessaire pour ce type d'opération.

Vous le savez déjà, le conseil à suivre est de brancher les mijoteuses sur des prises murales avant l'installation.

Les congélateurs ou les réfrigérateurs

Les congélateurs et les réfrigérateurs ne font que s'allumer et s'éteindre. Ils consomment donc assez de courant pour être branchés sur une multiprise. Le faire pourrait très vite entraîner une surcharge.

De plus, lorsque vous aurez l'intention de brancher un autre appareil sur cette même multiprise, elle peut alors disjoncter ou provoquer un feu chez vous.

Le mieux à faire est d'installer une prise murale à l'endroit où doit être placé l'un ou l'autre de ces appareils.

Source : <https://www.mapatisserie.net/6-choses-a-ne-jamais-brancher-sur-une-multiprise/>

Flash littéraire



En cinq ans, à peine Alexis publie une œuvre littéraire qui en appelle sans relâche à son dépassement en vue de changer radicalement les conditions sociales. De même, lui-même nourri par la littérature française, il est d'abord pétri dans la terre haïtienne, et porte en lui ses mornes, ses paysages, ses champs, son fleuve, ses mers, sa ville. Et même ses bordels.

Il convient, dans nos temps si troublés, si heurtés, de célébrer un homme qui a tant fait confiance à l'humanisme, qu'il nous l'adresse par-delà les temps comme un horizon nécessaire. Comme un ami véritable sait nous parler.

De nombreux écrivain·e·s et poètes participent à cet hommage, qui, on l'espère, marque une date pour les études alexisiennes. Qu'elles et eux en soient ici remercié·e·s.

Extrait de *Le Vieux Vent Caraïbe/Basculements et itinéraires du regard merveilleux* disponible à C3 Éditions au prix de 2 000 gdes



Les activités de



3 ÉDITIONS
12 août

Salle Marc Exavier
Centre Culturel L'Amaranthe aux Gonaïves

Conférence
Thème :
Que faut-il pour promouvoir un dialogue entre les autorités et la société civile en faveur d'une action collective dans la lutte contre la corruption ?

Vendredi 11 août 2023
3h PM - 4h PM

ENTRÉE LIBRE

Meeting ID: 252 282 5480
Passcode: 16c36m
Centre Culturel L'Amaranthe

90, rue Lavoisier, Gonaïves
(+509) 4138 3800
amaranthe@delmas.com

Débat au Centre Culturel L'Amaranthe des Gonaïves

Dans le cadre de la quinzaine de la citoyenneté active de la JCI/Gonaïves, Jean Yves Petit-Homme, Jaques Woubins Bordenave et Jimson François interviendront sur le thème : « Que faut-il pour promouvoir un dialogue entre les autorités et la société civile en faveur d'une action collective dans la lutte contre la corruption ? », à la salle Marc Exavier du Centre Culturel l'Amaranthe aux Gonaïves, le vendredi 11 août 2023, à 3h PM.

3 ÉDITIONS
12 août

N ap batay / N ap travay / Pou bon bagay / Pou Ayiti

Causerie
suivie de **vente-signature**

SUR LES TRACES DE MAN BONNE
Milady Auguste

Milady Auguste
Romancière

Samedi 12 août 2023
10h AM - 12h PM

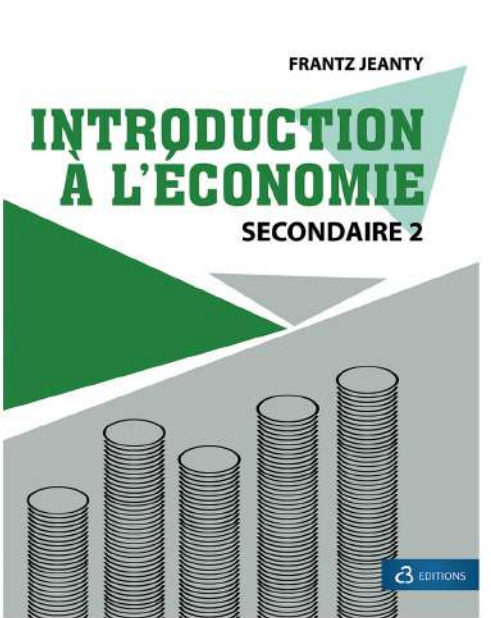
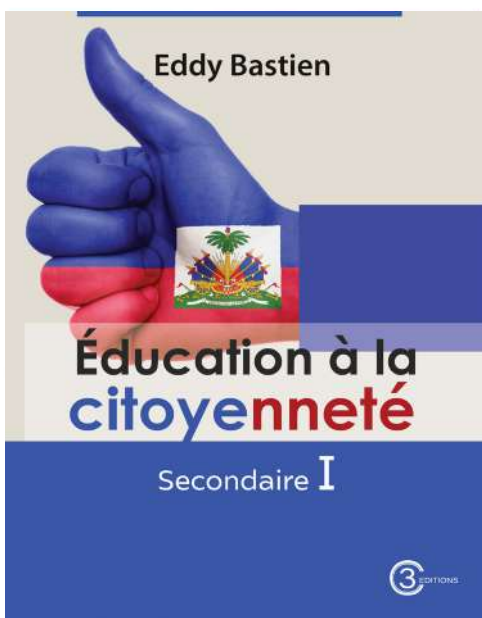
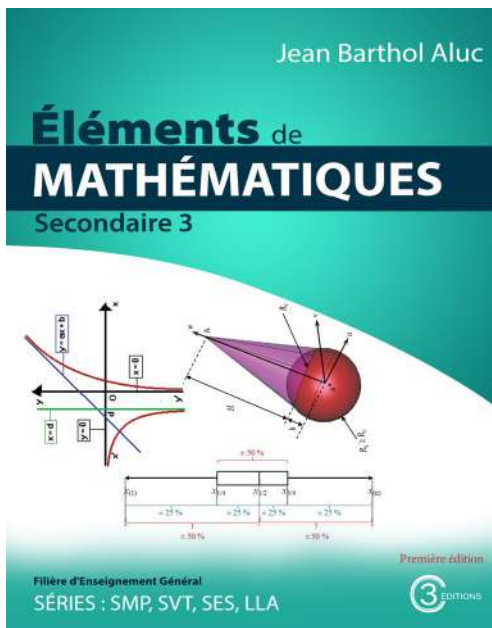
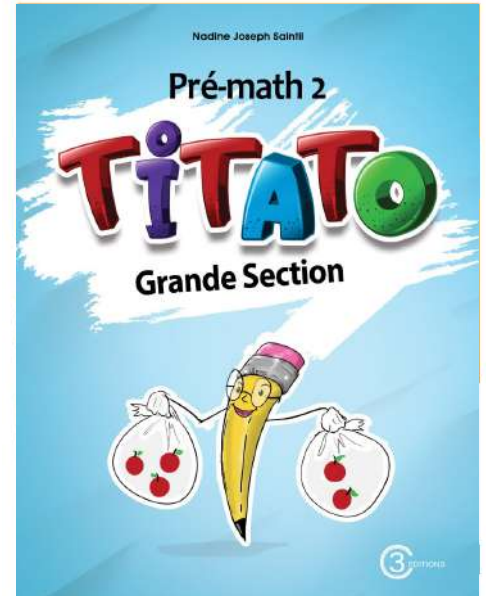
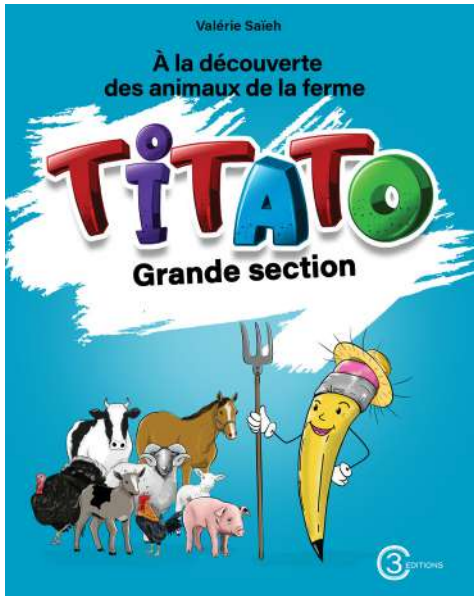
Prix : 2000 HTG

Salle Monferrier Dorval
31, Delmas 31
(+509) 3422-4471 / 4026-7502 / +1 305 438-6922

Causerie et vente-signature à la salle Monferrier Dorval de C3 Éditions

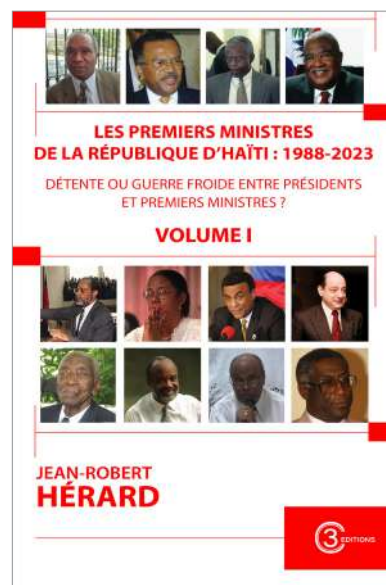
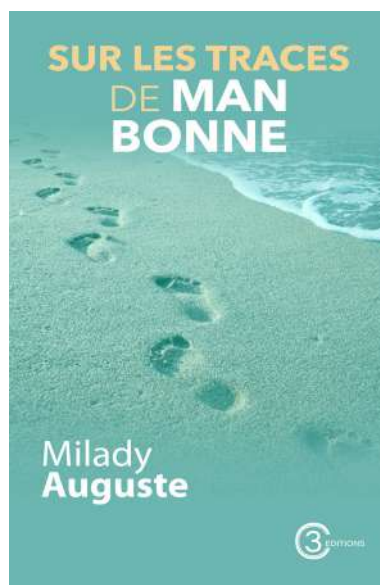
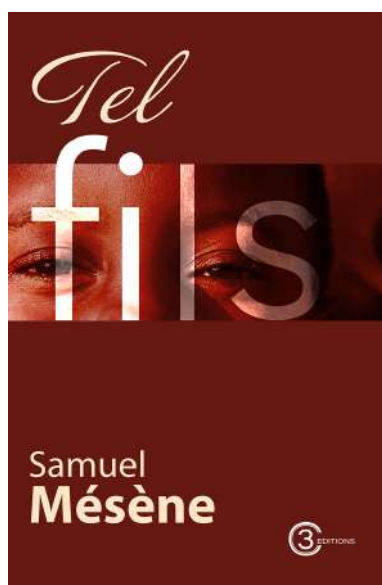
Milady Auguste vous invite à une causerie suivie de la vente-signature de son nouveau roman intitulé : « Sur les traces de Man Bonne », le samedi 12 août 2023, à partir de 10h AM, à la salle Monferrier Dorval de C3 Éditions à Delmas.

Manuels scolaires 2023-2024





DISPONIBLE



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com / (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922